

Levin
24 mls

11/17
m/10/17

C 12

Acuña

RA
25
/



RELATION

DE LA RIVIERE DES AMAZONES

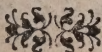
TRADUITE

Par feu Mr de Gomberville de
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Chri-
stophle d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere
des Amazones pour servir
de Preface.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez la Veuve LOÜIS BILLAINE, au
second Pillier de la grand' Sale du
Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXXII.
Avec Privilege du Roy.

DISSERTATION

POUR SERVIR
DE PREFACE.



PRES la décou-
verte de l'Ame-
rique en general,
il estoit difficile d'en faire

A ij

2 DISSERTATION,
de plus considerable en
particulier que celle de
la Riviere des Amazo-
nes , qui par un cours
de prés de quatorze cens
lieuës , coupe presque
en deux cette vaste par-
tie de la Terre. Le ha-
zard en donna la pre-
miere a connoissance à

a On ne traite icy qu'en pas-
sant de la découverte que fit
Gonzales Pizarre de la Riviere
des Amazones , & de la deser-
tion d'Oreillane ; parce qu'il en
est fait mention plus au long
dans le commencement de cette
Relation , encore que l'Original
Espagnol du Pere d'Acuña n'en
dise rien ; seu Monsieur de Gom-

RBC
NcU

DISSERTATION. 3

*berville qui l'a traduit a jugé
à propos d'en tirer l'Histoire
d'autres Auteurs , pour rendre
celle-cy plus complete en don-
nant au Lecteur la connoissance
du commencement de cette fâmeu-
se découverte,*

Gonzales Pizarre , lors
qu'il alloit conquerir le
Païs imaginaire de la
Canele ; & François
Oreillane , apres avoir
abandonné son General,
acheva par une longue
& heureuse navigation ,
ce que le cas - fortuit
avoit commencé. Il ap-
porta en Espagne deux
cens mil marcs d'or , &

A iij

4 DISSERTATION
quantité d'émeraudes que
Gonzales Pizarre luy a-
voit confiées avec le
commandement d'un Bri-
gantín : Et ce fut en
prodigant ces richesses,
comme si elles eussent
esté le prix de ses tra-
vaux , qu'il obtint de
Charles - Quint la com-
mission d'aller assujettir
les Peuples qui sont sur
les bords de ce grand
fleuve. Il luy donna le
nom des Amazones, tant
à cause des femmes ar-
mées qu'il avoit esté obli-
gé de combattre sur sa

DISSERTATION ;
route , que pour donner plus d'éclat à sa conquête par le rapport qu'elle auroit avec celles d'Alexandre.

Mais apres avoir cherché avec des peines incroyables l'embouchure par où il estoit sorty de cette Riviere quelques années auparavant ; pour tout fruit de ses labeurs, il ne put jamais trouver que la punition de sa perfidie, en mourant enfin de misere & de desespoir dans la poursuite de son dessein.

A iiij

6 DISSERTATION

Depuis ce temps là, soit que l'exemple d'Oreillane rebutast les Espagnols d'une recherche si difficile, soit qu'ils n'en connussent pas assez l'importance, ils s'y appliquèrent avec moins d'ardeur. Aussi n'en tirèrent ils pas plus d'avantage; & on peut dire qu'on n'a jamais bien sceu le véritable cours de la Riviere des Amazoncs que depuis le voyage du Pere Christophle de Acuña Jesuite; il n'y auroit même rien à desirer à l'Hi-

DISSERTATION 7

histoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obligea Philippe troisiéme & son successeur à chercher les moyens de rendre pratique la navigation de cette Riviere. Mais puisque par politique ou par d'autres raisons ce guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le País où il le mene ; il faut essayer d'y penetrer sans luy , & de découvrir ce qu'il cache , en suppleant par ce discours à ce qui manque

8 DISSERTATION
dans sa Relation.

Pendant le regne de Ferdinand & d'Isabelle, l'Europe se contentoit d'admirer le bon-heur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau monde ; mais sous celuy de Charles-Quint, les richesses immenses qu'on en apportoit incessamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continues qu'il eut avec François premier engagerent en France une infinité d'aventuriers à s'ar-

DISSERTATION ,
tacher à la marine , pour
aller combattre les Espa-
gnols jusques dans l'A-
merique. Ils prefererent
ces courses à tous les
autres moyens de fai-
re fortune , & ils s'y
appliquerent avec tant
de succez qu'il passoit
souvent leurs esperan-
ces. Suivant le témoigna-
ge de la pluspart des
Auteurs Espagnols qui
ont traité de l'Ameri-
que ; & sans eux nous
ignorerions un nombre
infiny d'actions de valeur
que nos François ont

10 DISSERTATION
faites tant dans les Indes
Occidentales que sur la
route des flottes Espa-
gnoles , dès le commen-
cement de cette fameu-
se découverte.

Herrera nous apprend
qu'en mil quatre cens soi-
xante-dix-huit, l'Admiral
Christophle Colomb re-
tournant à l'Amerique
pour la troisiéme fois arri-
va à la *b* Gommere, où il
trouva un vaisseau Fran-
çois qui s'estoit emparé de
deux navires Espagnols.

b Vne des Isles Canaries.

DISSERTATION II
e Martes à dies y nueve,
llego à la Gomera , dit-il
en parlant de Christo-
phle Colomb , a donde
hallo una nave Francesa,
y dos navios que avia toma-
do de Castellanos.

Hieronymo Benzony
rapporte aussi qu'en mil
cinq cens trente-six une
petite parache Françoisse
ayant esté séparée de son
Amiral par la tempeste,
fut contrainte de se met-
tre à l'abry dans le Port

c Historia de las Indias Occid.
decad.1. lib. 3. cap. 19.

12 DISSERTATION
de la d Havane. L'équi-
page y fit descente , &
pilla la Ville qui ne se
racheta du feu que par
une grosse rançon. A
peine ce petit bâtiment
estoit-il fortý du Port,
qu'il y entra trois gal-
lions venans de la nou-
velle Espagne. Le Gou-
verneur nommé Joan de
Rojas , commanda aussí-
tost qu'on en déchargea

*à Port de l'Isle de Cuba dans
le Golfe de Mexique. Il n'estoit
pas en ce temps-là deffendu de
tant de Forteresses , ny muny de
tant de canon qu'il est à pre-
sent.*

l'or & l'argent pour les envoyer à la poursuite des François dont la prise luy paroissoit infail-
lible. Ils estoient encore à veuë, & il y avoit beaucoup d'apparence qu'en une partie si inégale ils auroient crû en estre quittes à bon marché en rendant ce qu'ils avoient pris : mais ils n'estoient pas venus si loin pour ne faire que des choses ordinaires. Ils combattirent les trois gallions l'un apres l'autre & à mesure qu'ils sortoient du port,

14 DISSERTATION
avec tant de courage & de
bonheur , qu'ils s'en em-
parerent, & revinrent pil-
ler la Ville qui sembloit
n'estre que depositaire de
leurs trefors. Et pour
rendre l'action complet-
te , ils obligerent les ha-
bitans à leur payer une
seconde rançon , afin de
sauver encore une fois
leurs maisons de l'in-
cendie.

Comme ce fait paroist
peu vray-semblable , on
ne l'auroit point allegué
(tout veritable qu'il est)
si l'Auteur d'où on l'a
tiré

DISSERTATION 15
tiré n'estoit irreprocha-
ble à nostre égard , pour
estre né sujet e d'Espa-
gne. Il avoit veu de plus
(pendant un séjour de
quatorze ans dans le
nouveau monde) une
partie des choses qui
sont contenuës dans f
l'Histoire qu'il en a don-
née au public : d'où l'on
peut conclurre qu'on ne
sçauroit raisonnablement
douter de ce qu'il a écrit

c Il estoit Milanois , & né su-
jet de l'Empereur Charles-Quint.

f L'Original est en Italien
d'Impression de Milan.

B

16 DISSERTATION
à l'avantage de la Na-
tion François. Il rap-
porte aussi que deux ans
après un autre Armateur
François s'enrichit au pil-
lage de la même Ville
de la Havane , & propo-
sa aux habitans de se ra-
cheter du feu. Ils de-
manderent du temps pour
le payement de la ran-
çon ; les François se re-
posant là-dessus , furent
attaqués au dépourveu
par les Espagnols qui en-
tuerent quatre , l'un des-
quels estoit neveu du
Capitaine ; mais celui cy

les ayant repoussez vigou-
reusement, mit le feu à la
Ville pour se vanger de
leur perfidie, & de la
mort de son neveu. Un
Espagnol qui voyoit l'E-
glise presté à brûler, ha-
zarda de se presenter de-
vant luy, & le pria de la
sauver de l'embrasement;
mais il luy dit en colere
qu'un manquement de
parole meritoit bien cet-
te punition, & qu'en tout
cas une Eglise estoit
fort inutile à des gens
qui n'avoient point de
foy.

Toutes leurs Histoires de l'Amerique sont pleines de pareils exemples, qui font voir que les François sçavoient assez bien mettre en usage les talens qu'ils avoient pour la navigation & pour les expéditions maritimes.

Ces mêmes Histoires nous apprennent que si les Espagnols possédoient seuls les trefors du Perou & de la nouvelle Espagne, la Nation Française estoit seule aussi en possession de leur en disputer la jouissance, com-

DISSERTATION 19
me tous les Historiens
Espagnols qui ont écrit
de l'Amerique en con-
viennent. L'Inca Garci-
lasso le dit en termes ex-
prés dans la seconde par-
tie de son Histoire des
Guerres Civiles des Es-
pagnols au Perou , cha-
pitre huitième , livre cin-
quième. Il rapporte qu'a-
près la g bataille où Gon-

*g De Sacfahuana qui fut plû-
tost une deffaite qu'une bataille,
ou pour mieux dire plûstost une
deffection des troupes de Pizar-
re qu'une deffaite , car il fut
abandonné de tous ses gens, même
de ceux en qui il se fioit le plus*

20 DISSERTATION

qui passerent presque tous du côté du President de la Gasca sans tirer un coup de mousquet, afin d'éviter la corde ou les galeres que leur rebellion avoit meritée, à la reserve de Carnajal qui fut pris en s'enfuyant & de peu d'autres des plus engagez dans le party de Gonzales Pizarre. Garcillasso de la Vega vol. 2. des Guerres Civiles des Espagnols au Perou, chapitre 35. livre 5.

zales Pizarre fut défait & qui luy couta la vie aussi bien qu'à tous ses Officiers, qui comme luy furent condamnez au dernnier supplice pour leur rebellion; Le President de la Gasca qui

commandoit pour lors dans le Perou en mil cinq cent cinquante, pardonna aux soldats de Pizarre à la reserve de quatre-vingt six , qu'il condamna aux galeres. Il choisit pour les conduire en Espagne , Rodrigo Niño à qui il ne donna personne pour les garder ; aussi s'en sauva t il plusieurs à nombre de Dios , où il s'embarqua, & à Cartagene d'où il partit pour aller à la Havane joindre les gallions, afin de revenir en Espa-

gne de compagnie. Il estoit avec le reste de ses forçats près des Isles de saint Domingue & de Cuba , lors qu'il apperceut un vaisseau François n'y ayant point encor pour lors en ces mers de Corsaires d'autres Nations. *Llego Rodrigo Niño cerca de las Issas de sancto Domingo , y Cuba, donde salio al encuentro un navio de un Cossario Frances , que entonces no los avia de otras Naciones.* Ce sont les propres termes de l'Inca Garcillasso de

DISSERTATION 2;
de la Vega, qui poursuit
ainsi son histoire.

A la veüe de ce Cor-
saire ; Niño crut qu'il ne
pouvoit manquer d'estre
pris , s'il n'usoit sur le
champ de quelque strata-
gême , & il luy en tom-
ba un dans l'esprit qui
ne s'estoit peut-estre ja-
mais imaginé. Il fit ca-
cher sous le tillac & dans
le fonds de cale du navi-
re tous les Matelots & les
Galeriens , à la reserve
de six qui avoient fait
partie d'une excellente
bande de Violons qu'a-

Tome I.

C

voit Gonzales Pizarre. Il leur commanda de se mettre sur le chateau de poupe , où se placent ordinairement les Trompettes , & s'y estant mis luy-même au lieu le plus apparent , & avec une contenance de Heros, armé de pied en cap , un casque en tête chargé de plumes de toutes couleurs ; il leur ordonna de joüer de leur mieux sans s'étonner pour chose qui arrivast. Les Corsaires plus surpris de la symphonie qu'ils n'auroient esté des

canonades , prirent une autre route , & laisserent là le Heros & ses violons, de crainte que sous un appareil si extraordinaire on ne leur eut préparé quelque méchant tour ; ce qu'ils raconterent depuis au President de la Gasca dans un port où il estoit revenant en Espagne , & où il leur avoit permis de venir acheter des rafraîchissemens pour leur argent. Niño ne fut pas plûtoſt échappé du navire François par les charmes de la sympho-

nie , qu'il alla à la Havane où la pluspart de ses galériens s'enfuirent; d'autres en firent autant en l'Isle de *b* Tercere , où il toucha ; de sorte qu'en arrivant à Seville il n'en avoit plus que dix-huit, dont dix-sept se sauverent dans l'Arсенac. Comme il vit qu'il ne luy en restoit plus qu'un , que ce n'estoit pas la peine d'en presenter pour si peu à l'Amirauté où il avoit

h La principale des Isles des Acorres qui appartiennent au Roy de Portugal.

ordre de les remettre , & que d'ailleurs il s'attire-roit les maledictions de ce miserable , en le fai-sant souffrir seul la peine de tous les autres s'il le mettoit aux galeres. Toutes ces considera-tions luy ayant passé par la teste en un moment , il prit son forçat au collet dans une rue écartée où il ne voyoit personne , & le poignard à la main : Par la vie de l'Empereur, luy dit - il , je te donne-rois vingt coups , si je n'avois honte de tremper

mes mains dans le sang d'un homme aussi lâche que toy , qui après avoir esté soldat dans le Perou ne dédaigne pas d'estre dans une galere : Poltron que tu es , ne pouvoistu te sauver avec les autres ? Va-t'en au diable, que je ne te voye jamais. Puis l'ayant quitté il alla rendre compte de sa commission à l'Amirauté, dont les Juges demeurèrent tous confus d'un événement si bigearre. Ils le firent arrester, & le condamnerent à payer la

valeur des forçats à l'Empereur , & à l'aller servir dix ans à ses dépens dans i Oran , avec deffenses de retourner jamais au Perou. Il auroit fallu executer ce jugement si par le moyen de ses amis il n'avoit obtenu la grace de k Maximilian , qui gouvernoit l'Espagne alors pour l'Empereur son oncle qui estoit en Allemagne. Ce jeune

i *Place forte appartenante aux Espagnols en la coste de Barbarie.*

k *Il fut depuis Empereur.*

C iiij

Prince qu'on avoit déjà fait rire de cette aventure , s'en estant fait faire le recit par Niño même, le trouva si plaisant qu'il luy pardonna, & luy permit de retourner au Perou , à condition de ne se charger jamais de conduire des galériens sans escorte. Cette histoire a paru si singuliere qu'encor qu'il n'y ait proprement que le passage Espagnol qui fasse au sujet, & qui serve de preuve ; on a cru qu'on la pouvoit rapporter toute en-

tiere , dans l'esperance
que la rareté du fait luy
serviroit de passe-port,
fust - elle prise pour une
digression.

La route des Indes
Occidentales, & sur tout
du golfe de Mexique,
estoit devenuë aussi fa-
milier aux François en
ce temps-là que les côtes
de France ; & les perles,
les émeraudes , l'or &
l'argent , estoient un bu-
tin dont ils ne purent se
desacoutumer tant que
la guerre dura entre les
deux Couronnes. Les

Hollandois même voyant leurs voisins s'enrichir, sēblerent secoüer le joug d'Espagne plutôt pour en partager les richesses avec eux, qu'en veuë de leur liberté : Mais quoy qu'ils sçachent aujourd'huy tout ce qui se peut sçavoir de la mer ; ils furent néanmoins obligez de se joindre aux François pour apprendre d'eux une si utile navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la France estoit alors en possession de fournir des Pilotes à

toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du cap de / Finisterre. Ceux d'Olleron, sur tout souûtenoient encor la reputation qu'ils avoient acquise par leurs combats sur mer, & par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps - là un navire en sureté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux

1 *Sur les costes de Portugal.*

qui long - temps auparavant avoient sçeu faire ces *m* Loix si sages qu'elles reglent encor aujourd'huy , dans tous les ports de la mer Oceane & de la mer Baltique , ce qui concerne les affaires navales, & le commerce maritime.

Ces Loix sont les premières qui sous le titre de Roolle d'Olleron ont esté faites dans cette Isle, & observées non seulement par les François;

m Appellées anciennement le Roolle d'Olleron.

mais encor par toutes les autres Nations de l'Europe, qui ont des ports sur l'Océan & sur la mer Baltique, ou y trafiquent.

La Reine Eleonor femme de Louïs le Jeune, à son retour du voyage qu'elle fit avec luy à la Terre-Sainte dans le temps que les Croisades étoient en vogue par toute l'Europe, fit * dresser le projet des Jugemens

n Clairac en son Traité des Us & Coutumes de la mer,

L'an 1150,

36 DISSERTATION
d'Olleron, afin qu'ils servissent de Loix sur la mer du Ponant pour juger toutes les questions qu'on auroit à l'avenir sur le fait de la navigation, l'œconomie & police des navires, commerce naval, & contrats maritimes.

Son fils Richard, surnommé Cœur de Lion, Roy d'Angleterre & Duc de Guienne, au retour du voyage qu'il fit aussi à la Terre-Sainte, les augmenta sous le même titre de Roolle d'Olleron, & en la même Langue,

c'est à dire , en vieux François ou plutôt en vieux Gascon , sans qu'il y ait aucun terme qui resente le Normand ou l'Anglois , toutes les hypotheses de ces jugemens estant formées pour les voyages de Bourdeaux, de saint Malo, de Caën , de Roüen & d'autres Ports de France ; sans qu'il y en ait aucune pour la Tamise , pour l'Angleterre, & pour l'Irlande. Ce qui fait voir combien Selden Auteur Anglois se flatte & se * méconte, lors qu'il

* Dans son Traité, De dominio maris.

tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le Rolle d'Olleron , & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de Wisbi capitale de l'Isle de o Gothland , & celebre autrefois pour le negoce maritime qu'elle faisoit , non seulement dans la mer Baltique , mais même dans la mer Oceane, & dans la Mediter-

o C'est la Gothlande Suedoise,
& non la Danoise.

ranée

rannée. Eleonor estoit encor Reine de France lors qu'elle fit compiler ces Jugemens d'Olleron en langage François de ce temps-là , & tel qu'il se parloit en l'Isle d'Olleron , qui estoit pour lors de tout son Domaine le lieu où elle se plaisoit davantage. Il est vray qu'après que Louïs le Jeune l'eut repudiée à Baugency par Sentence des Prelats du Royaume , elle épousa Henry Duc de Normandie qui fut depuis Roy d'Angleterre ;

40 DISSERTATION
dont elle eut Richard
qui augmenta ces Juge-
mens d'Olleron lors qu'il
fut Roy d'Angleterre &
Duc d'Aquitaine : mais
ce fut en Guienne , &
pour la Guienne , & non
pour l'Angleterre que fut
faite cette augmentation
sous le même titre de
Rolle d'Olleron. Ces Ju-
gemens ont esté suivis &
observez en France de-
puis leur creation , & sont
inferez sous le titre d'A-
miral dans le troisiéme
volume du recüeil qu'à
fait Fontanon des Ordon-

nances des Rois de France

Après que Wisby ou VVisbui eut esté érigée en Ville & ceinte de murailles pour la seureté de son commerce sous le regne de Magnus Roy de Suede qui la prit en sa protection peu après mil deux cens quatre-vingt huit , ses habitans s'étant enrichis au trafic maritime , porterent ces Jugemens d'Olleron chez eux pour s'en servir à regler les differens qui pouvoient arriver dans leur negoce naval. Et ces Loix qu'ils

naturaliserent en leur païs & qu'on crut de leur façon pour leur avoir fait changer de langage , & qu'ils augmentèrent de quelques articles , ne contribuèrent pas peu à leur donner pour un temps la reputation d'être les plus fameux negocians de l'Europe.

En mil cinq cens quatre - vingt dix - sept , les Villes Anseatiques envoyèrent des Deputez à Lubek , afin d'y dresser pour la navigation des Reglemens qui s'obser-

vent encor aujourd'huy dans toute la mer Baltique , mais ce ne sont proprement que ceux de VVisby augmentez de quelques articles ; & ce qui prouve encor que ces Reglemens sont plus modernes que ceux d'Olleron , c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de VVisby , & ceux - cy que les Jugemens d'Olleron. Les Loix navales qui ont esté faites depuis en Espagne , sont encor plus étenduës , plus judiciaires , & les mieux cen-

44 DISSERTATION
fées de toutes celles de
l'Europe , par la facilité
qu'il y a d'augmenter les
choses apres qu'elles ont
esté inventées. Ce qui
est dit icy à l'avantage
des Loix maritimes d'Es-
pagne , est le sentiment
du plus habile & du plus
celebre p Homme de
mer qui ait esté en Eu-
rope depuis long-temps,
& depuis long-temps aussi

*p Monsieur du Quesne Lieu-
tenant General des Armées na-
vales du Roy , qui estoit Capi-
taine entretenu dans la marine
dés mil six cens vingt-sept.*

le plus vieil Officier, qu'ait le Roy dans ses Armées navales. Cleirac Advocat de Bourdeaux dans le Traitté qu'il a fait des Us & Coutumes de la mer ; & Morisot dans son Livre intitulé, *Orbis Maritimus*, ont si bien prouvé contre Selden l'ancienneté des Jugemens d'Olleron sur tous les autres Reglemens qui s'observent dans la mer Oceane & dans la mer Baltique : ils justifient même si clairement leur origine , &

que c'est d'eux que tous les autres sont derivez, qu'on se contentera de ce qui vient d'estre allegué sur ce sujet : & les bornes qu'on s'est prescrites dans ce discours ne permettant pas qu'on s'étende davantage sur une matiere qui a esté si bien traittée par ces deux Autheurs ; on y renvoye ceux qui auront la curiosité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

Les François & les Hollandois ne furent pas les

les seuls qui sceurent partager dans la fuite les trefors du Perou & de la nouvelle Espagne; car les Anglois, comme le Chevalier Drac & d'autres, firent des courses jusques dans la mer Pacifique, d'où ils revinrent comblez de gloire & de richesses.

Il n'estoit pas aisé aux Espagnols de faire cesser ces desordres, toutes les costes de l'Amerique n'estant pas encore assez connuës sous le regne de Charles-Quint,

48 DISSERTATION
pour pouvoir changer la
route ordinaire de ses
galions , non plus que le
lieu de leur assemblée ,
pour pouvoir partir de
flotte & faire leurs re-
tours de compagnie en
Espagne.

Philippe second ne
sceut point employer de-
puis d'autres remedes à
ce mal presque inévita-
ble , que d'obliger ses
Capitaines de navire à
ne se point separer les
uns des autres pendant
leur route , quoy qu'il
leur pust arriver : mais

cela ne les garantissoit pas ; car tel Corsaire suivoit les galions depuis la Havane jusqu'à q San Lucar , dans l'esperance qu'il s'en separeroit quelqu'un dont il pourroit faire sa proye , ce qui arrivoit presque toujours , parce qu'il estoit difficile que pendant un voyage de près deux mil lieuës des vaisseaux en grand nombre pussent voguer si serrez , que

q Port d'Andalousie à l'embouchure du Guadalquivir.

50 DISSERTATION
quelqu'un ne s'écartast de
la flotte.

Aussi Philippe troisié-
me ne voulant pas se
contenter d'un expedient
si peu certain , crut qu'il
falloit trouver le moyen
de dérober aux Corfai-
res la route de ses ga-
lions ; & l'on ne luy
pouvoit pas mieux faire
sa cour , qu'en luy don-
nant des ouvertures pour
leur faire prendre un
nouveau chemin. Entre
celles qu'on luy fit , il ne
luy en parut point de
plus propre pour donner

DISSERTATION ⁵¹
le change aux armateurs,
& pour avoir plus d'un
rendez vous qui servit à
l'assemblée & au départ
de ses flottes , que de
rendre praticable la na-
vigation de la Riviere
des Amazones depuis son
embouchure jusques à sa
r source.

^r *Qui est proche de Quito
l'une des principales Villes du
Perou.*

En effet les plus
grands vaisseaux pou-
vant demeurer à l'ancre
sous la forteresse de

52 DISSERTATION

*ſ Port des plus celebres du
Brefil avec Ville & Fortereſſe
ſur le bord meridional à quaran-
te lieües au deſſus de l'embou-
chure du fleuve des Amazo-
nes.*

*ſ Para ; on y auroit pû
faire venir toutes les mar-
chandises du Perou , du
nouveau Royaume de
Grenade , de la Provin-
ce de Terre-Ferme , &
meſme du Chily. Quito
auroit pû ſervir d'entre-
poſt , & Para de rendez-
vous pour la flotte du
Brefil qui ſe ſeroit jointe
aux galions pour faire de
compagnie leurs retours*

DISSERTATION 53
en Europe.

Ce projet n'estoit pas
sans apparence de succez.
L'exemple d'Oreillane fai-
soit voir qu'on pou-
voit descendre sur cette
Riviere avec des bâti-
mens t d'un port confi-

t *Nostre Auteur & tous les
autres Historiens qui rappo-
tent cette navigation d'Oreillane, di-
sent que Gonzales Pizarre qui
estoit son General, fit embarquer
sur le vaisseau qu'ils appellent
Brigantin, le poids de cent mil
livres d'or, une forge complete
& tout le gros attirail de son
armée avec les malades, de sorte
qu'il pouvoit estre du port de
cent cinquante tonneaux, ce qui*

est considerable pour l'endroit où ce bastiment fut construit, qui est à plus de douze cens lieues de la mer, où est l'embouchure de cette Riviere.

derable : mais il faisoit connoistre aussi qu'il n'estoit pas seulement mal-aisé de remonter jusqu'à sa source ; mais mesme tres-difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à Quito. C'est pourquoy on envoyoit si souvent d'Espagne des ordres aux Vices-Rois du Perou & du Bresil de tenter par

DISSERTATION 55
toutes sortes de voyes la
navigation de ce grand
Fleuve , & la possibilité
qu'il y auroit à l'execu-
tion de cet important
dessein. Chacun d'eux
en son particulier tâcha
d'en venir à bout ; les
Vices-Rois du Perou es-
sayerent par divers em-
barquemens de faire re-
connoître le lit de cette
Riviere , dont il y a des
bras qui entrent dans la
mer à trois ou quatre
cent lieües de Para ; On
tenta par d'autres embar-
quemens du costé du

Bresil de remonter jusques à sa source : Et enfin ce fut par cette dernière voye qu'on acheva d'apprendre le cours du plus grand fleuve qui soit au monde.

L'entreprise estoit difficile ; mais Pedro Teixeira justifia par le succez , le choix que le Vice-Roy du Bresil avoit fait de luy pour executer un si grand dessein. Il s'embarqua à Para vers la fin de l'année mil six cent trente-sept, sur quarante-sept Canos , avec

DISSERTATION §7
deux mil hommes tant
Portugais que rameurs
Indiens & gens de servi-
ce. Il arriva à Quito
après un an de naviga-
tion , d'où il partit à
quelque temps de là , &
n'employa que dix mois
à revenir. Le Pere d'A-
cuña u eut ordre du Vi-
ce-Roy du Perou d'ac-
compagner Texeira pour
observer sur la route tout
ce qu'il trouveroit digne
de remarque , afin d'en
pouvoir rendre compte

u *Auteur de cette Relation.*

8 DISSERTATION
en Espagne. Aussi - tost
qu'il fut arrivé à Madrid
il informa le Roy de son
voyage , dont il luy fut
permis de faire imprimer
la Relation. x

Quoy que le nombre
de celles qu'on donne
tous les jours au public
soit infiny , celle - cy ne
sçauroit manquer de se
faire distinguer ; puis qu'
elle est non seulement
tres-rare en Espagne d'où
on l'a tirée ; mais mesme

x Cet article contient en gros ce
que le Pere d'Acuña estend dans
sa Relation avec plus de détail.

tres - curieuse , pour les choses singulieres qu'elle contient. Elle est rare ; parce qu'il n'y en a point d'autre qui décrive ce grand fleuve , & que Philippe quatriéme en fit supprimer l'edition si exactement, qu'elle a eu presque le mesme sort que ces vains projets dont on vient de parler , & qui s'évanoüirent aussi - tost que les Portugais eurent mis le Duc de Bragance sur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'apprendre la navigation de

60 DISSERTATION
la Riviere des Amazones
depuis son embouchure
jusques à sa source , &
le Roy d'Espagne crai-
gnoit avec beaucoup de
raison depuis qu'ils é-
toient devenus ses enne-
mis , qu'ils ne luy tom-
bassent sur les bras dans
le plus riche de ses y
Royaumes, aussi-tost qu'ils
se feroient accommoder
avec les z Hollandois,

y *Le Perou.*

z *Ils faisoient la guerre aux
Portugais dès mil six cent vingt-
quatre , dans le Bresil où ils te-
noient plusieurs places fortes,*

DISSERTATION 61

¶ de tres - puissantes Colonies , le tout commandé par le Prince Maurice de Nassau, sous les ordres & aux gages de la Compagnie des Indes Occidentales , d'où les Portugais acheverent de les chasser en mil six cens cinquante.

ou qu'ils les auroient chassés du Bresil. Il y avoit lieu d'apprehender qu'ils ne se servissent de cette Relation comme d'un *a* Routier , pour se conduire jusques dans le cœur

a On Journal de Pilotes , sur lequel ils écrivent chaque jour la route qu'ils font , & ce qui leur arrive de plus remarquable.

du Perou ; & ce fut cette raison d'Estat qui en fit supprimer à Madrid tous les exemplaires avec tant de soin , qu'à l'exception d'un seul qui est dans la Bibliotheque Vaticane , on auroit de la peine d'en trouver un autre , ny dans le vieux, ny dans le nouveau monde , que celuy sur lequel cette traduction a esté faite.

Feu Monsieur de Gomberville à qui nous la devons , avoit acquis tant de reputation par ses autres

DISSERTATION. 63

tres Ouvrages, qu'il y a lieu d'esperer qu'on luy rendra la même justice sur celuy - cy. Il avoit une inclination particulière pour les Relations étrangères, & sur tout pour celles qui traittent de l'Amerique : Et bien qu'aucune presque n'eust échapé à sa curiosité, & qu'il en eust leu un grand nombre qui ne sont point encore traduites, il arrêta son choix sur celle du Pere d'Acuña ; & il y a beaucoup d'aparence que ce qu'il a jugé digne de

Tome I.

E

son application , ne sçau-
roit estre que tres-agrea-
ble au public.

Cette Relation avoit
ses graces ; mais elle avoit
aussi ses difficultez , tant
pour la quantité de rivie-
res qui tombent dans ce
grand fleuve , & d'autres
qui en sortent ; que pour
le nombre presque infiny
de Nations qui habitent
sur ses bords ; & l'on
n'auroit pas eu peu de
peine d'en déterminer les
veritables positions , sans
le secours d'une carte qui
en facilitast l'intelligen-

DISSERTATION 65
ce. C'est ce que Monsieur Samson a fait sur cette Relation avec les soins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude qu'il y a apportée n'empêchera peut-être pas qu'on ne l'accuse d'innovation, & qu'il ne paroisse étrange de n'y trouver ny la Ville de Manoa del Dorado, ny le Lac de Parima, qu'on pourroit appeller la pierre philosophale ou la chimere des Espagnols. On pourra aussi s'estonner qu'il ait

négligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes, de mines & de montagnes d'or, dont la pluspart des Geographes Espagnols embellissent leur Guiane; mais cet étonnement cessera si l'on considère que *b* le plus exact de leurs Auteurs n'en fait aucune mention, ny dans les cartes, ny dans l'Histoire qu'il nous a données de leurs conquêtes en l'Amerique. Il estoit trop

b Antonio de Herrera.

habile & trop sincere pour rien avancer de semblable que sur de bonnes preuves , & pour donner dans une vision qui n'a esté inventée que par l'avidité des Espagnols ; mais quand cette autorité manqueroit à Monsieur Samson , il ne faut que lire la Relation du Pere d'Acuña pour s'appercevoir que c'est principalement en ce point qu'il s'y est conformé ; puisque de l'aveu mesme de cet Auteur, le Royaume del Dorado,

le Lac de Parima & la Ville de Manoa , n'étoient encore en mil six cens quarante-un , que l'objet douteux de leurs esperances.

Voicy ce qu'il dit c en parlant de certains peuples qu'il avoit trouvez sur sa route. d *Entre estas Naciones (segun las noticias que , par la parte del nuevo reyno de Grenada ay) esta il deseado Lago dorado*

c *Seconde partie de cette Relation , chap. 60. p. 90.*

d *Propres termes de l'Auteur.*

DISSERTATION 69

*que tan inquietos tiene , los
animos de toda la gente del
Peru. No lo affirmo de cier-
to , pero algun dia querra
Dios que salgamos desta
perplexidad. C'est en leur “
Pais (s'il est vray ce qu'on “
en dit dans le nouveau “
Royaume de Grenade) “
qu'est ce tant desiré “
Lac d'or , & qui de- “
puis si long temps fait “
la principale inquie “
tude de tous ceux qui “
font au Perou. Je n'ai “
sûre pas cela comme “
certain , mais peut estre “
que Dieu permettra “*

„ que nous sortions un
„ jour de ce doute.

C'est un doute dont les Espagnols tâchoient de s'éclaircir il y avoit plus de cent ans , puis qu'ils en estoient entêtés dès l'année mil cinq cent trente-six , comme on espere de le faire voir dans un Ouvrage à part qui pourra suivre de près celui-cy ; & par lequel on connoistra qu'il n'a pas tenu aux Espagnols que nous ne sçachions depuis long - temps ce qui en est. On y rappor-
tera

DISSERTATION 71
tera une infinité d'exem-
ples de diverses tentati-
ves qu'ils ont faites pour
la découverte de ce pais
inaccessible ; & on justi-
fiera dès à present par un
Journal e tres-curieux qui
fera la quatriéme partie
de cet ouvrage , qu'on
n'en sçavoit pas davanta-

*e Des Peres Grillet & Beccha-
meil Jesuites, qui firent un voyage
de cent soixante-dix lieues vers le
Zud Ouest en mil six cens septan-
te-quatre , sans pouvoir rien ap-
prendre du Lac de Parima, quel-
que soin qu'ils prissent de s'en infor-
mer aux Nations différentes qu'ils
trouverent sur leur route qui n'en
avoient point de connoissance.*

Tome I.

G

ge en l'année mil six
cens septante-quatre, que
le Pere d'Acuña en mil
six cens quarante-un. Et
bien que leur possession
de plus d'un siècle, toute
chimerique qu'elle est,
semble une prescription,
on ne laissera pas de la
détruire, sans y employer
d'autres autoritez que
celles qu'on tirera de
leurs Historiens. Ce sera
aussi par leurs propres
Auteurs qu'on prouvera
que ce prétendu Lac de
quatre à cinq cens lieues
de tour, ces Royaumes,

& ces peuples , sont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-estre de l'avarice des Espagnols ; & qu'ils auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes , pour les dépenses incroyables qu'ils ont faites , & par le nombre presque infiny d'hommes de toutes Nations , qu'ils ont sacrifiez à la découverte de ce pays enchanté , & de ces terres imaginaires.

Cependant c'est une chose étonnante que les

74 DISSERTATION
mauvais succez d'une infinité d'entreprises qu'ils ont faites inutilement pour cela , n'ayent encor pû les defabufer de cette opinion fabuleuse ; mais puis qu'elle est si bien establie parmy eux que ce seroit en vain que nous entreprendrions de les détromper ; il nous doit suffire que nos Geographes profitent de la f

f Monsieur l'Abbé Baudran fait mention de cette erreur des Espagnols en deux ou trois endroits de son Dictionnaire Geographique en Latin , Imprimé depuis peu en deux Volumes infolio.

Et nomme celui qui luy en a fourny la notice.

connoissance qu'on leur donne , & qu'ils cessent à l'avenir de marquer dans leurs cartes de l'Amerique, des Lacs , des Villes & des Peuples , qui n'ont pour fondement que de faux bruits , & qui (mesme selon les Espagnols) ne sont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne serviroit qu'à éclaircir un si dangereux doute, le Lecteur , & sur tout

ceux qui aiment la Géographie , ne ſçauroient ſe diſpenſer de ſçavoir gré à Monſieur Samſon , d'avoir eſtably la vérité dans ſa carte aux dépens d'une erreur ſi invétérée , & d'une prevention ſi ridicule ; & à Monſieur de Gomberville de l'avoir préférée à tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'elle peut ſatisfaire la curioſité de ceux qui aiment cette ſorte de lecture , elle peut encor devenir utile un jour aux Colonies Fran-

çoises de Cayene , lors qu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre.

Cayene est une Isle de dix-huit à vingt lieües de tour , située entre le quatre & le cinquième degré de latitude Septentrionale : Elle fait partie de la Terre - ferme de l'Amerique , dont elle n'est separée que par une riviere qui la forme en se divisant en deux bras à six ou sept lieües de la mer. Cette riviere qui porte aussi le nom de Cayene , n'est qu'à qua-

tre-vingt lieues ou environ de l'embouchure de celle des Amazones , où les Galibis ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve ; ils les appellent Tacouraoüa , & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. Galibis est le nom de la Nation qui occupe (le long de la coste & fort avant dans les Terres) l'espace qui est depuis la Riviere d'Orenoque jusques assez près de celle des Amazones : & bien

qu'il y ait divers autres peuples dans cette étendue, comme les Yayes, les Sapayes, les Paracotes, &c. ils n'y sont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y estans réfugiés à mesure que les Espagnols d'un g costé, & les Portugais de h l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduisoient impitoyablement au commencement de leurs conquêtes.

g *La nouvelle Andalousie*

h *Le Bresil.*

Le Chevalier Walter-Raleig , celebre navigateur & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre , sous les regnes de la Reine Elizabeth & du Roy Jaques , rapporte un exemple assez particulier de ces sortes de transmutations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expéditions dans la Guiane. Il dit qu'il trouva dans le Golfe de Paria , qui est à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque , une Nation Amphybie nommée A-

DISSERTATION 81

raotte , qui pour éviter la
persecution des Espa-
gnols , s'étoit refugiée il
y avoit près de cent ans
dans des arbres qui
croissent au milieu de ce
Golfe , & sur lesquels ils
ont leurs familles dans
des especes de maisons
ou de tabanes qu'ils y
ont faites. Cette Nation
s'est si bien accoutumée
au Domaine qu'elle a
usurpé sur les oyseaux,
qu'elle en est encor en
possession , au rapport
d'un François digne de
foy , qui y fit un voyage

82 DISSERTATION
en mil six cens soixante
douze : Il y fut dans un
i Piraugue avec des In-
diens de l'Isle de la Gre-
nade qui sont amis de
cette Nation , avec la-
quelle il vécut assez long-
temps dans ces maisons
vegetatives , pour pouvoir

i C'est un Canot de guerre
plus grand que les Canots ordi-
naires , dont le fonds est comme
les autres tout d'une piece , mais
relevé par les costez de poupe à
proue avec des roseaux gros com-
me le bras , qui sont attachez si
proprement l'un sur l'autre au
corps du Canot que l'eau ne peut
entrer dedans , si les vagues ne
passent par dessus.

faire part à ses amis de ce qui s'y passe. Il leur dit à son retour , qu'il avoit demeuré pendant six mois dans un pays qui n'a ny chemins ny campagnes ; que le peuple qui l'habite loge sur des arbres qui luy servent de demeure , & qui le fournit de lits , de pain , & de tout ce qui luy est nécessaire pour la vie & même de sepulcre après la mort ; Que cet arbre est un espece de Palmiste qui croît naturellement , & en grande

abondance , par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque ; que les habitans de ce pays singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance , & que de leur moëlle ils en tirent une farine delicate qui leur tient lieu de pain , qu'ils mangent sans autre apprest que celui-cy : Après avoir abbatu l'arbre ils l'entailent en forme de petites auges où cette moëlle s'égoute & s'afermit , en

sorte qu'elle deviét le pain qui sert à leur subsistance. Ils en reservent les branches en paquets dans des feüilles du même arbre pour en composer leur boisson lors qu'ils en ont besoin. Ils laissent debout les troncs de ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'il leur servent de sepulchre après leur mort. Enfin ce pauvre peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus assuré contre la persecution des premiers conquerans de l'Amerique,

que cette situation extraordinaire & presque inaccessible par la révolution des marées , qui de six heures en six heures ne laissent qu'une vase fort profonde & à perte de vue au pied de ces arbres.

Quelque singulier que ce peuple paroisse, il n'est pourtant pas unique en sa maniere de vivre non plus qu'en sa situation, puisque Ferdinand Colomb dans la vie qu'il a écrite en Espagnol de l'Amiral Christophle Colomb

lomb son pere , rapporte presque la même chose d'une Nation entiere qui vivoit ainfi dans des arbres où elle s'étoit réfugiée pour éviter d'estre devorez par les Tigres qui sont en ce pays-là, ou d'être surpris par ses ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une espece de Canal à trois lieües de Huyva, au cinquième & dernier voyage qu'il fit en l'Amerique, lors qu'il alla découvrir la coste de Veraguas.

Voicy les termes de la traduction en Italien de

Tome I.

H

Jerome Bordony , Imprimée à Milan en mil fix cens quatorze , de cette vie de Christophle Colomb , écrite par Ferdinand son fils en Espagnol , qui estoit sa langue maternelle estant né à Lisbonne , d'où l'Amiral le conduisit tout jeune en Espagne.

2. Sabato a dieci-sette del mese l'Amiraglio entro in un porto tre leghe all'Oriente del Pegnone che gl'Indiani chiamavano Hui-va & Era come un gran

Canale : doue ci riposammo tre di , & dismontati in terra , vedemmo Gli habitatori habitar nelle cime degli alberi come V'celli , habendo attraversati dall'uno ramo all'altro alcuni bastoni , & fabricate quivi le lor capanne , che cosi possono chiamarsi piu tosto che case , & ancor che noi non sapessimo la cagione dy cotal novita , non dimeno giudicammo che cio procedesse della paura de k Grisi i quali sono in quel paese , o de' nimici , per cio che in tutta quella costa hanno da una legua

90 DISSERTATION
all' altra grannimicitie.

k On a crû devoir mettre Tigres au lieu de Grifons , qu'on ne connoist pas plus pour une réalité en l'Amérique qu'aux autres parties du monde , mais bien les Tigres qui sont fort furieux & en tres-grand nombre en plusieurs endroits du nouveau monde.

En mil six cens soixante-cinq & mil six cens soixante-six , la nouvelle Colonie de Cayene n'eut pas de plus grand fleau au commencement de son établissement, les Tigres y passoient de la Terre-ferme pour venir enlever leurs bestiaux jusques dans les estables avec tant de hardiesse, que les habitans se virent à la veille d'abandonner , sans le prix que M. de la Barre leur Gouverneur promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le

DISSERTATION 91

fusil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en France tant pour des manchons que pour des caparaçons, afin qu'étant en commerce & de debit, l'intérêt de ce double prix encourageast les habitans à faire la guerre à ces cruels animaux, & à les exterminer. Cet expédient leur a si bien réussi qu'ils n'en sont plus incommodés, & l'on peut dire que Monsieur de la Barre fut en cette rencontre le restaurateur de cette Colonie, comme il en avoit esté le Fondateur peu de temps auparavant.

A l'égard du mot de Grifons que Ferdinand Colomb a jugé à propos d'employer en cet endroit, on peut dire encor que cet Auteur crut devoir donner une cause extraordinaire à une demeure aussi rare, comme luy paroissoit celle de ces pauvres Indiens, & que

92 DISSERTATION

s'il avoit sceu prévoir l'avenir il n'auroit pas eu besoin d'emprunter de la Fable de quoy obliger ces Sauvages à percher sur les arbres comme des oyseaux , puisque les Espagnols trouverent peu de temps après le moyen de réduire la Nation entiere des Araottas à cette nécessité dans le Golfe de Paria.

On ne se sert point icy de la Traduction Imprimée chez Barbin de la vie de Christophle Colomb , parce que les citations se doivent traduire à la lettre autant qu'on le peut , comme on va tâcher de faire à l'égard du passage rap-

DISSERTATION 93
porté cy - dessus.

Le Samedi dix. septié.
me du mois de De-
cembre, l'Amiral entra
dans un Port à trois
lieuës vers l'Orient d'un
rocher que les Indiens
nommoient Huyva : Ce
Port estoit une espe-
ce de Canal où nous
demeurames trois jours.
Estans descendus à terre
nous remarquames que
les habitans demeu-
roient comme des oy-
seaux sur des arbres,
où par le moyen des

„ bâtons ou des perches
„ qu'ils faisoient traver-
„ ser d'une branche à
„ l'autre , ils avoient bâ-
„ ty leurs cabanes ; car ce
„ nom leur est mieux deu
„ que celuy de maisons ;
„ & bien que nous ne
„ sceussions pas la raison
„ de cette nouveauté ; neâ-
„ moins nous jugeames
„ qu'ils n'ussoient de cette
„ precaution qu'à cause
„ des Tigres qui sont en
„ ce pays-là ; ou de crain-
„ te d'estre surpris par
„ leurs ennemis , parce
„ qu'en toute cette coste
ils

DISSERTATION 95
ils se font la guerre les
uns contre les autres de
lieüe en lieüe.

1 *Ce Port est dans la coste
de Veraguas , qui est une des
Provinces de Mexique , qui fut
érigée en Duché par le Roy d'Es-
pagne en faveur de Christophe
Colomb au retour de son cinquième
& dernier voyage en Amerique. Il
fut aussi en même temps fait Duc de
Vega, Ville autrefois de l'Isle de la
Jamaïque & ruinée depuis ; le Roy
d'Espagne luy donna aussi l'Isle de
la Jamaïque en titre de Marquisat,
de sorte qu'encor aujourd'huy l'ai-
né de la maison des Colombs s'ap-
pelle Duc de Veraguas , & prend
dans ses qualitez celle de Duc de
la Vega & de Marquis de la Ja-
maïque ; bien que cette Isle qui
fut conquise par l'Armée Nava-
le que Cromwell envoya en A-*

Tome I.

I

merique appartienne à present aux Anglois. Christophle Colomb fut fait Grand d'Espagne au retour de son premier voyage, lors que le Roy Ferdinand le receut à Barcelone, où non seulement il le fit couvrir; mais même le fit asseoir auprès de luy sous le dais & luy fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprès de luy dans la Ville de Barcelone, au rapport de Fernand Colomb dans l'Histoire de sa vie chap. 41.

Poscia dette breve
mente alcune cose d'In-
torno all'ordine & al
successo del suo viaggio,
gli diedero licenza (*par-
lant du Roy & de la Reine*)
acchio ch'ei se ne andasse

all suo allogia mento, fino alla quale da tutta la corté fu accompagnato, & così stette quivi con sì gran favore, & con tanta gracia delle Altezze loro, che, quando il re cavalcava per Barcellona, l'Amiraglio andava dal un lato del Re, & l'Infante Fortuna dall'altro; non essendo prima uso d'Andar vi altri che detto Infante, il quale era molto congiunto di sangue al Re.

Aprés quelque petit

I ij

„ entretien de choses or-
„ dinaires & du succez de
„ son voyage, ils luy per-
„ mirent de se retirer à
„ son logement, jusques
„ auquel il fut accompa-
„ gné de toute la Cour;
„ & ainsi pendant le
„ temps qu'il demeura-là,
„ il receut tant de fa-
„ veurs & de graces de
„ leurs Alteſſes, (le Roy
„ & la Reine d'Eſpagne
„ n'étoient encor traitez
„ que d'Alteſſes en ce
„ temps-là) que quand
„ le Roy alloit à cheval
„ dans les rues de Bar-

DISSERTATION 99
cellone, l'Amiral alloit “
avec luy à un de ses “
coftez , & l'Infant de la “
Fortune de l'autre, n'a- “
yant point accouftumé “
auparavant d'en mener “
d'autre auprès de luy “
que l'Infant de la For- “
tune, qui estoit proche “
parent du Roy.

*Christophle Colomb fut Grand
d'Espagne sans estre Duc, comme
il y a en Espagne des Ducs qui
ne sont pas Grands d'Espagne.
Le Duc de Giovenazzo , par
exemple , n'est pas Grand d'Es-
pagne.*

*On peut encor attribuer le mot
de Grifon , dont se sert cet Au-
teur par conjecture , au peu d'e-*

xactitude qu'il avoit , & qui paroist dans son Ouvrage, lors qu'il s'agit de conjecture ou de quelque citation d'Histoire , entre lesquelles il y en a une au premier chapitre qui n'est pas excusable , en parlant de l'origine de ses ancestres : Il dit que quelques-uns vouloient qu'il se fit descendre d'un Colomb qui , au rapport de Corneille Tacite , mena le Roy Mitridate prisonnier à Rome. Voicy ses propres termes.

Alcuni Volevano , che Io mi occupassi in dichiarare & dire come l'Amiraglio procedette di sangue Illustre ; ancorache i suoi padri per malvagitta della foetuna fossero venuti a grande necesseta , & bisogno : & che

avesse mostrato, come procedevano da quel Colone di cui Cornelio Tacito, nel principio del duodecimo Libro della sua opera, dice che condusse prigioniero à Roma il Re Mitridate, per lo che dice che à Colone furono date dal Popolo Romano le dignità consolari, & le Aquile & Tribunale o tenda Consulare.

Quelques - uns vou-
loient que je m'occu-
passe à faire voir que
l'Amiral estoit descendu
de sang illustre, encor

„ que les ayeuls fussent
„ tombez dans la necessi-
„ té par la malignité de
„ la fortune , & que je
„ devois montrer comme
„ ils descendoient de ce
„ Colomb , duquel Cor-
„ neille Tacite dit au com-
„ mencement du douzié-
„ me Livre de son Ou-
„ vrage , qu'il conduisit le
„ Roy Mitridate prison-
„ nier à Rome , en con-
„ sideration de quoy le
„ Peuple Romain donna
„ à Colomb la dignité
„ Consulaire avec les ai-
„ gles , & le Tribunal ou

DISSERTATION 103
Pavillon Consulaire. “

Ce ne fut point le Roy Mitridatte si celebre dans l'Histoire, pour avoir resisté courageusement aux Romains & pour leur avoir fait la guerre pendant quarante ans, qui fut mené prisonnier à Rome; mais un Mitridatte Prince du Bosphore, & de mediocre reputation.

Ce ne fut point non plus Colomb qui le conduisit prisonnier à Rome; mais un Iunius Cilo Gouverneur de la Province du Pont, auquel on decerna les ornements du Consulat, & à Aquila ceux de la Prelature,

Il confond aussi la dignité Consulaire avec les ornements du Consulat, qui estoient des choses bien differentes en ces temps-là, bien que ce Fernand Colomb ne paroisse pas de grande litterature,

ny en cet endroit , ny en beaucoup d'autres de cette Histoire de la vie de Christophle Colomb , dont il estoit fils naturel. Il ne laissa pas estant de retour en Espagne de faire une Bibliotheque nombreuse dans une tres-agreable maison qu'il fit bastir proche de Seville , & qui est aujourd'huy aux Religieux de la Mercy. Cette Bibliotheque , qui fut surnommée de son nom la Colombine , estoit de 20000. volumes, & il la laissa en mourant à l'Eglise Cathedrale de Seville. Cette histoire a esté traduite deux fois d'Espagnol en Italien. La premiere par Alphonse de VVlloa , Imprimée à Venise en mil cinq cens soixante-onze. Et la seconde fois par Hieronymo Bardoni , Imprimée à Milan en mil six cens quatorze. Elle ne se trouve point en Espagnol au rapport d'Antonio de Leon , qui dit dans son Traité intitulé, Epitome

DISSERTATION 105
de la Bibliotheca Oriental y Occidentale. Don Fernando Colomb hijo de Don Cristoval Colomb escrivio la Historia de su padre, que no se halla en nuestro vulgar.

D. Fernand Colomb fils de D. Christophle Colomb écrivit l'histoire de son pere, qui ne se trouve point en nostre langue.

Que si ces deux exemples ne suffisoient pas pour justifier un refuge si bigearre pour des hommes & des habitations si extraordinaires, on en pourroit voir un troisiéme dans la Relation de la France Equinoctiale, que Monsieur de la Barre

donna au public en mil
fix cens soixante . fix , au
retour de son voyage de
Cayenne , après y avoir
demeuré treize ou qua-
torze mois. Il y fait men-
tion d'une Nation entie-
re qui (entre la Riviere
des Amazones & celle de
Cayenne) a pris des ar-
bres pour demeure , & s'y
est logée dans des mai-
sons qui ressembtent plû-
tost à des nids de gros
oyseaux qu'à des retraites
d'ames raisonnables. Cet-
te Nation s'est retirée là
depuis que les Portugais

ont basti leur Fort qu'ils appellent *del Destierro*, c'est-à-dire, du bannissement, où ils envoient de Para, de Fernanbourg & d'autres Places du Bresil, pour y servir le Roy à leurs depens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en Espagne d'où on envoie servir dans les garnisons de Ceüta, d'Oran, de Melilla, ou de quelque autre de leurs places d'Afrique, ceux qui y sont condamnez, comme le

108 DISSERTATION
fut Rodrigo Niño pour
avoir laissé échapper les
Galeriens dont il estoit
chargé. La garnison de
ce Fort *del Destierro*, que
les Portugais ont sur le
bord Septentrional de la
Riviere des Amazones,
fait son principal employ
& son plus grand revenu
de la captivité de ces pau-
vres sauvages de la Guia-
ne, & a réduit la Nation
dont nous parlons à ce
pitoyable refuge.

A l'égard des Araot-
tes du Golfe de Paria,
dont on a parlé cy - des-

fus , on peut dire que les Castillans au lieu de convertir à la Foy les pauvres Ameriquains ont trouvé le moyen , par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux , de convertir presque en *m* Zoophites

m Zoophyte espece de plante animal, qui au rapport d'Olearius Livre troisiéme du premier vol. croist auprès de Samara , entre le VVolga & le Doa. Il dit qu'il se trouve une espece de melons ou plutost de citrouilles faites comme un agneau , dont ce fruit represente tous les membres, tenant à la terre par la souche qui luy sert de nombril. En croissant il change de place autant que sa souche luy permet , & fait secher

10 DISSERTATION

l'herbe par tout où il se trouve. Les Moscovites appellent cela paistre ou brouter, & disent que quand il est mur la souche se seche & le fruit se révest d'une peau veluë que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure, ils appellent ce fruit Bor-raneꝯ, c'est-à-dire, agneau. Olearius dit qu'on luy en fit voir quelques peaux qu'on avoit déchirées de la couverture d'un liët, qu'on l'assurast estre de cette plante animal, qu'elles estoient convertes d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né. Scaliger dit en son Exercitation 181. que ce fruit croit toujours jusques à ce que l'herbe luy manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture.

une Nation entiere qui
s'est comme incorporée
dans

DISSERTATION III
dans ces arbres ; dont elle se nourrit & auxquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Historiens Espagnols qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau monde , font foy de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemy de las Casas , Auteur irreprochable à cet égard , qui a fait un Traité exprés de la cruauté des Espagnols envers les Indiens , n'osa
n jamais aller prendre
Tome I. k

n Diego Fernandéz & plusieurs autres Historiens Espagnols le rapportent.

possession de son Evêché de Chiappa au Mexique, pour s'y estre fait trop d'ennemis à force de prêcher en Espagne contre la tyrannie que les Castillans exerçoient contre ces pauvres sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet dans le Conseil de Charles-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix très severes pour mettre fin à ces sortes d'excez;

mais au lieu de l'effet qu'il en attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle Espagne. Le Perou mesme courut grand risque de passer sous une autre domination o que celle de cet Empereur ; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fut pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelques justes qu'elles fussent.

o *Gonzales Pizarre au rapport de Diego Fernandes & de plusieurs autres Historiens du Perou, fut decapité à Cusco apres*

*la bataille qu'il perdit contre le
President de la Gasca qui y com-
mandoit pour l'Empereur, & sa
Sentence portoit qu'il s'estoit
voulu faire Roy de ce grand
Empire , contre la fidelité qu'il
devoit à l'Empereur Charles-
Quint.*

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûumes particulieres dans le pays des Galibis , dont elles ont appris non seulement la langue , mais encor leurs dances & leurs chansons, sur quoy il est à propos de remarquer icy une chose dont aucune Relation n'a parlé,

DISSERTATION. II
qui est que la paix & la guerre dépendent souvent de recevoir ou refuser les chansons & les dances que les Galibis portent à leurs voisins. Ils declarerent la guerre pour ce sujet en mil six cens quarante - quatre, aux *p* Palicoures, aux Aracarestz, & à leurs alliez, scituez entre la Riviere de Cayenne & celle des Amazones : Mais depuis quelques années ils ont jugé à propos de faire la

p *Peuples.*

paix avec eux pour pouvoir , sans obstacle sur leur route , continuer le commerce des pierres vertes qui font leur plus grande passion. Ces pierres ne font autre chose que le Jade , Yiade , ou Ejade, dont elles ont la couleur , la dureté, & le poly. Monsieur Bernier, illustre par ses grands voyages & par tant d'ouvrages qu'on a de luy, en fait mention dans la quatrième partie de ses Memoires, en parlant des principales marchandises

que les Caravanes du Tibet portent au Caehe-mire , & du commerce que ces deux Royaumes ont ensemble. Entre les particularitez qu'il rapporte de cette pierre , il remarque qu'elle est si dure qu'on ne la sçauroit tailler qu'avec la poudre de diamant. Elle est fort recherchée des Orientaux qui s'en servent à garnir leurs sabres & leurs *q* gangiars , & plu-

q Poignard qui se porre en Levant dans la ceinture , même

118 DISSERTATION

*par les femmes , au rapport de
Pietro dalla Vallé , qui dit que
sa femme en portoit un comme
toutes les autres femmes en
Perse.*

fiours autres sortes d'ornemens. Les naturels de l'Amerique meridionale l'estiment encor davantage : car , non seulement ils en font leurs richesses & leurs braveries ; mais ils considerent ces pierres à cause de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epidymie ou le haut-mal , à quoy ils sont
sujets

sujets. On n'en fait pas moins de cas en Europe, & sur tout à Paris, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, en sorte qu'elle touche la chair. Voiture dans sa vingt-troisième Lettre remercie Mademoiselle Paullet de luy avoir envoyé à Madrid un bracelet d'Ejade pour le guerir d'une colique dont il se plaignoit ; & diverses expé-

no DISSERTATION
riences qu'on en a faites
à Paris depuis peu de
temps , ont servy de
matiere à un Traité qui
en a esté Imprimé r sous
le titre de, Discours tou-
chant les effets de la
Pierre divine. L'Auteur
dit que c'est du Jade ou
Yiade ; il y rend raison du
nouveau nom qu'il a jugé
à propos de luy donner,
& rapporte plusieurs
exemples de ceux qui ont
esté gueris par sa vertu
de la colique nephretique,

r Chez Billaine.

DISSERTATION 121
de maux de reins , & de
la pierre. Et peut-estre
que les Sauvages de l'A-
merique meridionale, ne
sont exempts de ces ma-
ladies qu'à cause qu'ils
en portent presque tous,
soit en collier , soit en
bracelet , soit en pendant
d'oreille. Les Galibis sur-
tout n'épargnent rien
pour en avoir , & don-
nent même pour cela
jusqu'à leurs plus chers
esclaves , pourveu que la
pierre soit percée & que
la figure leur en plaise :
en quoy ils sont la plus-

part fort bigearres , & fort difficiles , sur tout lors qu'ils en ont déjà quelque autre ; car tel en porte jusqu'à sept ou huit. Et comme c'est la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choses , la valeur n'en diminuë point parmy eux , parce qu'à mesure qu'il leur en vient de nouvelles par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation , soit qu'on leur en apporte , soit qu'ils fassent des voyages exprés vers la Riviere des Amazones pour en avoir

à meilleur compte , en s'approchant du lieu de leur origine : La coutume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie , empêche que ces pierres ne se multiplient parmi eux , & que le prix par conséquent n'en diminuë. Ils ne s'en servent pas seulement de pendant d'oreilles , de colliers & de bracelets ; ils s'en pendent encor de petites rondes , ovales , ou en poires sous le nez , dont leurs meres

ont soin de percer le cartilage pendant qu'ils sont encor jeunes , afin de leur pouvoir donner cet agrément ; & en attendant qu'ils en aient recouvré de propres à cet usage , ils y mettent des grains de crystal que les Européens leur portent. Les Bresiliennes outre cela leur font un trou au milieu de chaque joue , & un autre entre la lèvre inferieure & le menton , ce qui cause un effet assez bigearre quand ils prennent du tabac en fumée ,

qu'on leur voit sortir par tous ces endroits. Outre les vertus qu'on attribué à cette pierre , aussi bien dans l'Amerique que dans l'Europe , elle a encor cela de particulier qu'après le diamant il n'y en a point de plus dure , ce qui a donné lieu aux Galibis & aux autres Ameriquains qui en font cas , de croire que c'est une espece d'argille qu'on tire molle du fonds de quelque endroit (qu'ils ignorent) de la Riviere des Amazones , & que

ceux qui la pêchent luy donnent aisément la figure qu'il leur plaist pendant qu'elle est en cet estat, qui ne dure (à ce qu'ils disent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laisser secher. Ce qui les confirme dans ce sentiment est qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ny outils pour les travailler, ny rien de cette matiere qui ne soit percé, & qui ne represente quelque oyseau ou quelque au-

tre animal. Ils en ont même de figure cylindrique de la grosseur du doigt, & percées dans leur longueur souvent de cinq ou six pouces ; ce qui est pour les Lapidaires un problème assez curieux, & même assez difficile à résoudre. L'opinion des Ameriquains là-dessus, semble plus raisonnable & mieux fondée, que celle qu'ont eüe plusieurs \int Auteurs celebres de l'antiquité tou-

ſ Dioscoride, Plin.

128 DISSERTATION
chant le corail ; & que
des *t* modernes ont sui-
vie peut - estre sur leur
rapport. Ils ont cru, &
plusieurs croient encor ,
qu'il est mou dans le
fonds de la mer , & que
l'air le durcit comme
nous le voyons , bien
qu'on experimente tous
les jours le contraire aux
costes de Provence &
ailleurs , avant qu'on l'air
tiré du fond de la mer

*t Cardan , Ludovici Gansii co-
rallorum historia, Pietro Paolo,
Tozzì , Tesoro , delle Gioie, Mo-
nardi.*

où il est attaché ; & on ne peut disconvenir que ceux qui avançoient avec tant d'assurance une chose si contraire à l'expérience, & si facile à éclaircir , ne fussent bien moins excusables que de pauvres Indiens, qui ne voyant ny de ces pierres qui ne soient travaillées, ny outils pour les travailler , croient pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont receu l'impression & les figures qu'elles ont toutes. Quoy qu'il en soit,

il est constant que les Galibis qui vivent en une parfaite intelligence avec les François à Cayene , estiment ces pierres autant qu'on fait icy les diamans : Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a de peuples depuis leur pays jusques bien avant dans la Riviere des Amazones, où ces pierres se trouvent; il ne faut point douter qu'elles ne leur servent d'un puissant attrait pour suivre les François , & les servir avec plaisir dans

DISSERTATION ^{III}
les expéditions qu'ils
voudront faire de ce
costé-là. Aussi ne faut-
il pas attendre pour de
pareilles entreprises un
moindre secours de cette
Relation ; & on la doit
estimer en France par
la raison mesme qui la
fit supprimer si exacte-
ment en Espagne ; puis
qu'il y a lieu d'esperer
que si elle n'est que cu-
rieuse à present , elle
pourra estre utile un jour,
& mesme necessaire , lors
qu'on sera en estat à
Cayenne d'envoyer des

Colonies dans un pays dont Philippe IV. eut tant de soin de dérober la connoissance aux Portugais.

Tous ceux qui ont écrit de la Guiane ont parlé si succintement des mœurs & des coutumes de ses peuples , soit par l'ignorance de la langue du pays , soit pour le peu de séjour qu'ils y ont fait , qn'on a cru que ce qu'on en a dit icy par occasion , ne laisseroit peut-estre pas d'estre bien receu ; & que cet essay

pourroit exciter les François qui y sont, à present de nous en apprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'Amerique ; qui est entre la Riviere des Amazones & celle d'Orenoque , le Chevalier Walter Raleic estoit si entesté de l'or qu'il cherchoit en la Guiane qu'il ne parle presque d'autre chose dans l'Histoire qu'on a de luy des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier luy cousta

la vie ; elle est dans Hakluit , Auteur Anglois, & celebre Compilateur de voyages de longs cours & de relations étrangères.

Une des plus curieuses choses qui soit dans l'histoire qu'il a donnée de la seconde expedition de Raleig en la Guiane, est une Lettre écrite par le Roy d'Espagne , dont la suscription estoit : *A Diego de Palameca, Governador y Capitan General de Guiana, del Dorado y de la Trinidad.* Elle avoit esté

esté écrite à ce Gouverneur pour luy donner avis de se tenir sur ses gardes contre Raleig, dont le Comte de Gondomar Ambassadeur d'Espagne en Angleterre avoit envoyé à la Cour de Madrid l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conquête de la Guiane & sur tout du Dorado ; car il s'en estoit laissé persuader par des Relations Espagnoles , & par des prisonniers Castillans qui pour se retirer d'affaire , le confirmerent

dans l'opinion qu'il avoit de la realité de ce riche pays. Il avoit trouvé cette Lettre dans une prise qu'il avoit faite ; & il l'allegue dans sa Relation pour prouver que les avis envoyez d'Angleterre en Espagne par le Comte de Godomar , avoient donné lieu à la resistance qu'il trouva dans la Riviere d'Orenoque de la part des Espagnols. En effet , ils luy tuerent une partie de ses gens , & mesme son fils unique à la descente qu'il vou-

lut faire & où les Espagnols s'étoient retranchés , au lieu qu'ils appellent San Tomé de Guiana , pour distinguer ce San Tomé d'avec l'Isle de San Tomé qui est sous la ligne proche de la coste d'Affrique , & de la ville de ce nom , que les François commandez par feu Monsieur de la Haye prirent il y a peu d'années en la coste de Coromandel sur le Roy del Golconde. Ce San Tomé de Guiana est encor aujourd'huy le lieu

138 DISSERTATION
de la residence du Gouverneur de la Guiane pour le Roy d'Espagne. Cette Lettre que Raleig employe pour prouver qu'il avoit esté trahy, ne l'empescha pas d'être sacrifié, à son retour, aux Espagnols, qui craignoient qu'il ne fut assez heureux pour découvrir le Dorado, qu'ils cherchoient en vain depuis si long-temps. Et le Roy Jacques luy ayant fait faire son procez il fut decapité à Londres pour l'avoir engagé, luy

& ses sujets , à des dépenses excessives pour une entreprise frivole & chimerique , ce qui fut le sujet *u* apparent de sa condamnation : Mais si cette Lettre ne servit de rien à Raleigh, & ne le put garantir du dernier supplice, elle peut servir icy à prouver que le Dorado, tout fabuleux qu'il est, ne laisse pas d'entrer aussi serieusement dans

u Il y a un Traité en Anglois Imprimé à Londres en forme d'Apologie de son VValter Raleigh, qui donne une autre cause

les titres & les commissions qui se donnent en Espagne , que si c'estoit quelque chose d'effectif: tant ils y sont persuadez de cette chimere.

La relation que Jean Moquet a donnée des voyages qu'il fit aux quatre parties du monde par l'ordre du Roy Henry I V. ne dit presque rien de ce pays là, où il fit peu de séjour, parce que le navire qui le portoit ne s'y estoit

arresté que pour prendre quelques rafraîchissemens , les François n'y estans pas encore établis, quoy qu'ils y allassent trafiquer depuis longtemps.

L'Histoire de x l'expédition de Bretigny à Cayenne ne parle presque que des Ordonnances qu'il y fit , & des desordres de la Colonie qu'il y mena en mil six cens quarante

x Voyage des François à Cayenne par Boyer en mil six cens quarante-trois.

trois. Et quoy que plusieurs François qu'il y trouva en divers y endroits de la coste y fussent établis , il y avoit près de vingt ans , & qu'ils parlaissent la langue des Galibis & de leurs alliez , ils se contenterent du trafic qu'ils faisoient avec eux sans rien écrire du pays, quoy que la pluspart fussent fort capables de le faire.

Biet qui y alla en mil

*y Dans les Rivières de Coron,
de Sinamary & de Surinamer.*

fix

DISSERTATION 153
fix cens cinquante-deux,
avec une autre Colonie
qui ne fut pas plus heu-
reuse que celle de Bre-
tigny , en a fait une Re-
lation où il ne s'attache
qu'à décrire ses propres
disgraces , & les malheurs
de ceux qui l'accompa-
gnerent.

Jean de Laët Flaman,
d'une profonde erudition
sur tout en Geographie,
a donné sur la Riviere
des Amazones & sur la
Guiane , ce qu'il a tiré
des meilleurs Autheurs
Espagnols, François, An-
Tome I. N

glois & Hollandois, qui avoient écrit de l'Amerique avant luy. Mais il s'est plus attaché à la Geographie, à l'Hydrographie, & à la Chronologie des découvertes, qu'aux meurs des Peuples, dans les deux Volumes qu'il a fait Imprimer à Leiden en mil six cens quarante, l'un en Latin & l'autre en François, qui est la traduction du Latin faite par luy-mesme, avec des cartes fort exactes de toutes les parties qu'on connoissoit

DISSERTATION 155
pour lors du nouveau
monde. Z

z C'est le même Jean de Laët
qui a fait des Notes tres-curieu-
ses contre la Dissertation qu'avoit
donnée le celebre Grotius sur l'o-
rigine des peuples de l'Ameri-
que, l'un & l'autre Imprimez
ensemble in octavo à Paris en mil
six cens quarante-trois, en Latin.

La Relation du voya-
ge des François au Cap
de Nort en Amerique,
par le sieur Daigremont
Ingenieur, Imprimée à
Paris en mil six cens cin-
quante quatre, ne nous
enseigne presque rien des
coûtumes des Galibis,

l'Autheur n'ayant pas eu le loisir de s'en informer par le peu de séjour qu'il fit à Caienne , d'où il revint sur les mêmes vaisseaux qui l'y avoient porté.

En mil six cens cinquante cinq , le Comte de Pagan fit imprimer une Relation de la Riviere des Amazones, sans dire de qui il la tenoit; mais comme c'est plutôt une paraphrase ou une declamation qu'une veritable Relation , ce qu'on en dit icy n'est

que pour ne rien omettre de ce qui a esté imprimé sur ce sujet , & pour pouvoir servir d'indice.

Encor que la petite Relation de la Guiane, qui sera à la fin du Journal du Pere Grillet , soit dans un Recüeil de Voyages , on n'a pas laissé de la rapporter toute entiere , tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez claire, quoy que succinte , d'un pais limitrophe de la Ri-

viere des Amazones. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire , & décrit les mœurs des naturels du païs d'une maniere qui a assez de rapport à ce qui s'y passe aujourd'huy , puis que depuis l'établissement de la Colonie à Caienne en mil six cens soixante-quatre , jusques à cette heure , les François n'ont pas eu le moindre different avec ces peuples , qui avoient paru farouches & intraita-

DISSERTATION 159
bles auparavant à toutes
les Nations de l'Europe,
qui on tenté de s'y éta-
blir.

Cette Relation fut faite
en mil six cens soixante-
trois , pour informer
Monsieur le Maréchal
d'Estrade de cette partie
de l'Amerique , comme
une des dépendances de
sa Vice-Royauté, & dans
a un temps où il y avoit
peu d'apparence qu'on

a *Le Roy donna à Monsieur
le Maréchal d'Estrade la Char-
ge de Vice - Roy de l'Amerique,
qu'il possède encor , incontinent
après qu'il fut de retour de son*

Ambassade d'Angleterre, & Monsieur de la Barre ne pensa que plus d'un an apres au voyage qu'il fit depuis à Cayenne.

duft penser à y renvoyer une Colonie , tant parce que les Hollandois s'étoient emparez de Caienne , qu'à cause des disgraces arrivées auparavant aux Colonies Françoises qui s'y étoient établies de temps en temps depuis mil six cens vingt quatre , & que leur mauvaise conduite envers les Indiens avoient ruinées.

On a ajouté des Notes à cette petite Relation , ce qu'on a fait pareillement à celle du Pere Christophe d'A-
cuña , & à celle des Peres Grillet & Bechameil, qui avec la petite Relation de la Guiane , fera la quatrième partie de cet Ouvrage. Comme ces Notes ont esté faites seulement en corrigeant les épreuves , & à mesure qu'on en connoissoit la nécessité aux endroits qui en avoient besoin , on espere qu'on excusera les

fautes , qui sont d'ordinaire inseparables de la precipitation.

On peut mettre encor icy entre les Relations qui traittent de la Guiane en general , ou de Caienne en particulier, celle qui a pour titre : Description de la France Equinoctiale , autrement appelée Guiane , & par les Espagnols , El Dorado , nouvellement remise sous l'obeïssance du Roy par le sieur le Fevre de la Barre son Lieutenant General audit pais,

avec la Carte d'iceluy, faite & présentée à Sa Majesté par ledit sieur de la Barre, Imprimée in quarto en mil six cens soixante-six, quoy qu'elle soit succinte on ne laisse pas de voir qu'elle est faite de main de maistre.

Il a esté Imprimé depuis par Clouzier une Relation Anonyme du même Auteur, en deux Volumes indouze, dans laquelle il décrit l'estat où la flotte qu'il commandoit laissa la Colonie de Caienne, en al-

lant pour la seconde fois en l'Amerique en mil six cens soixante-six. Il y alloit commander sur mer & sur terre en qualité de Gouverneur & Lieutenant General de sa Majesté , aiant laissé en sa place pour Gouverneur à Caienne M. le Chevalier de Laizy son frere.

Mais si la pluspart des Histoires des établissemens passez ne sont pleines que de defastres , on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même païs,

ne contiennent tout ce qu'on en peut apprendre de plus curieux; puis que par les ordres du Sage Ministre qui en prend le soin, on y a introduit la tranquillité, les manufactures, le commerce & l'abondance. Ce sont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies Françoises d'y réüssir, & il y a tout sujet de croire qu'elles y feront si florissantes à l'avenir, que ce sera par elles qu'on

achevera de bien connoître la Riviere des Amazones. Il est à souhaiter que les François en donnent bien - tost quelque Relation qui fasse perdre à celle - cy l'avantage qu'elle a jusqu'à present d'estre singuliere , & qui leur fasse cesser en même temps d'estre redevables à leurs voisins des lumieres qu'on en peut tirer.

La derniere partie de cét Ouvrage est si curieuse , & pleine de cir-

constances si particulieres , qu'on ne doute point qu'elle ne soit lue avec plaisir. C'est un Journal d'un Voyage fait en mil six cens soixante - quatorze , vers le Sud - Ouest de l'Isle de Caienne , à cent soixante & dix lieues dans les Terres , pour découvrir des païs , où jusques alors aucun François n'avoit esté , & des peuples qui n'avoient jamais vu d'Européens : La description de leurs mœurs, & les observations exactes

sur tout ce qui pouvoit estre digne de remarque, fait assez voir que celuy à qui nous en sommes redevables , avoit toute l'intelligence necessaire à l'execution du dessein qu'il avoit fait pour la propagation de la Foy, & pour de nouvelles découvertes. Il eut esté à souhaiter que luy & son Compagnon , qui avoit une grande facilité pour les langues , eussent eu autant de santé que de vertu dans cette entreprise.

Ils

Ils portèrent en leur voyage des instrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit servir à faire une carte exacte de leur route, du cours des Rivières, des païs par où ils passèrent, & de la situation des peuples dont il est parlé dans leur Relation ; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué si exactement la distance des lieux, & la position des principaux

endroits de leur route où ils ont pris hauteur, qu'à peine s'apercevra-t'on dans la carte de la Guiane qu'il manque rien à leur voyage, si ce n'est de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Relation sert de preuve à ce qui a esté dit pour justifier que le Lac de Parima & ses dépendances ne sont qu'une pure chimere, & que Monsieur Samson ne les a pas supprimez sans raison dans la carte dont on vient de parler, & qui est au

commencement de cet Ouvrage; elle nous apprend encor , que par le moyen de la langue des Galibis , qui est d'une tres grande étendue , on peut avoir communication avec la plupart des Nations qui sont dans la Guiane , & qui la parlent ou l'entendent presque toutes.

Ce Journal fait encor connoître que pourveu qu'on vive sagement avec ces peuples, qui passaient pour ferores dans l'esprit des François qui sont à

172 DISSERTATION
Cayenne, il n'est rien de
si aisé que de faire des
liaisons de commerce &
d'amitié avec eux, & d'en
tirer mille services par les
choses de peu de valeur
qu'on leur porte, & qu'ils
ne laissent pas d'estimer,
pour estre beaucoup plus
rares chez eux, que
chez les Nations voisines
de la mer & de l'abord
des François.

Enfin, on peut dire
encor en faveur de cette
Relation, qu'avec le plai-
sir que sa lecture peut
donner, elle est propre

DISSERTATION 17;
aussi à servir d'instruction
& de guide à ceux de
la Colonie de Cayenne,
qui voudront penetrer
plus avant dans la Guia-
ne que ces deux voya-
geurs , soit pour la dé-
couverte de nouvelles
terres , soit pour le com-
merce qu'on peut avoir
avec tant de Nations dif-
ferentes dont ce Journal
fait mention.

La liaison qu'ont tou-
tes ces Relations avec
celle de la Riviere des
Amazones , limitrophe
des païs dont elles trai-

tent , a donné lieu à les rapporter icy succintement, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoissance , y puissent avoir recours.

Quoy que ce discours contienne quantité de matieres differentes , on a crû les y pouvoir employer à cause du rapport qu'elles ont presque toutes avec la Relation du Pere Christophle d'Acuña , & c'est cette diversité qui luy a fait donner le titre de Disserta-

tion , plutôt que celui de Preface ou d'Avant-propos , qui luy convenoient moins. Et pour n'en point interrompre la suite , on a jugé à propos de mettre icy dans les termes propres du Benzonny , les deux Histoires qu'on a alleguées au commencement de ce discours , & qu'on a tirées du second Livre de son Histoire du nouveau monde , pour prouver que les François par l'Intelligence qu'ils avoient en la navigation , sceu-

176 DISSERTATION
rent trouver le chemin
de l'Amerique , presque
aussi-tost que les Elpa-
gnols en eurent fait la
découverte , & pour prou-
ver aussi qu'il n'y avoit
qu'eux en ces temps-là,
qui partageassent avec les
Castillans , les richesses
qui en venoient , ce qui
fait qu'on y ajoute les
termes propres du même
Benzony à cet égard.

*Par mi ancora di , dar
noticia de i grandissimi dan-
ni . que i Francesi hanno
fatto in queste Indie , tanto
per*

per mare , quanto per terra
alla Nazione Spagnuola.
Non molto di poi que questi
paesi furono trovati , per
fama delle gran ricchezze
in tempo di guerra molti
Corsari Francesi Comincia-
rono ad andare per lo mare
in busca delle navi che Ve-
nivano dell' India , per don-
de ne hanno pigliato in
quantita , & tra le al-
tre richissime che hanno
preso, ne pigliarono una nel
tempo che si conducevano
in Ispagna le grandi , &
inestimabili ricchezze del
Peru , che a gli paggi di

nave gli tocco a ciascuno di parte piu di otto cento ducati d'oro , & la causa principale che gli Francesi hanno pigliato tante navi de gli Spagnuoli , si estata l'avaricia loro , &c.

Et al ritorno vi erano di quelle che si incontravano con qualche galleonetto de Francesi bien armato , & sapendo gia come gli Spagnuoli andavano mal in ordine ancora che fosse stato una nave de mille & cinque cento ô duo mila salme, senza alcun timore , l'acommettevano tirando gli pri.

ma qualche cannonata per
 alto gridando amaina per lo
 Re di Francia ; ma se molto
 tardavano a Calar la Vela,
 con grossi pezzi d'artiglia-
 ria gli davano nel mezo
 della nave & vedendo gli
 Spagnuoli che non vi era
 modo ne via di potersi dif-
 fendere , temendo ogn' uno
 a perder la vita si arrende-
 vano. Il Francese Subito
 commendava al padrone che
 butasse la barca fuori , &
 che venisse a lui con el
 Nocchiero & Scrivano, &
 cosi gli dimandava conto
 dell' oro , argento , perle ,

Smaraldi , & altre cose di valuta che questi navi sogliono portare ; poi mandava a pigliare ogni cosa. Alcuni Capitani sisono contentati di pigliar solamente le lor Faculta lasciandovi le navi ; ma la maggior parte le hanno condotte in Francia , & messo in terra gli Sspagnuoli con quachi danari per le spese, gli mandavano a i paesi loro ; & di quanti padroni , Nocchieri, Scrivani che andavano a tratto dell' India pochi uene sono campati che per lo manco , non vissieno stati

pigliati da Francesi una o due volte. Lascio di dire di alcuni popoli che hanno saccheggiato, & ruinato nelle isole di Canaria, & delle navi che vi hanno pigliato, cariche di panni, Zuccherò, vino, & altre mercantie; & essendo di questo informato il consiglio dell' Indie, come per lo mal governo gli Francesi pigliavano tante navi, fece una ordinatione che tutte le navi che partivano di Spagna per l' India in piu volte dell' anno le quali potevano essere fra piccole, & grandi da cin-

quanta in sessanta ; caricassero , & l'un l'altra si aspettassero , & tutte in conserva si partissero , & che per più sicurezza gli mercatanti mandassero tre , o quattro navi d'armata a accompagnar le Insino all' Isole di gran Canaria, per cioche insino aqui all'andata, si è tutto il pericolo ; & così con questo buon ordine gli Francesi lasciarono di pigliare tante navi. Del resto in quanto rocca da gli danni che hanno fatto a gli popoli dell' India alcuni Spagnuoli pratici di quella navigatione , ne sono

stati causa, perciocche loro vi
gli hanno condotti o per mal-
vagita, o per invidia, o per
qualche ingiurie riceute;
onde gli Francesi si sono
fatti pratici che navigano
in quei paesi cosi falcimente
come fanno gli Istessi Spa-
gnuoli; & ne principii che
vi Comiciarono a passare,
solamente si distendevano a
Contorni dell' Isola Spagnuo-
la, & San Giovanni di
Portorico; ma poiche quelli
luoghi non rendevano la
preda a pieno come solevano,
si sono allargati per le altre
Isole, & ancora per alcune

Province di Terra-Ferma, & hanno pigliato Gli infrascritti popoli habitati da da Spagnuoli, primieramente nella Spagnuola, hanno pigliato, & saccheggiato porto del argento, Azua, laiaquanna la Maquanna, & vi hanno pigliato molte navi & il simile harebbono fatto alla Cita di San Dominico, &c.

Nella Isola di Cuba l'anno 1536. entro nel porto de la Havana, un piccolo Galionzetto de' Francesi che da loro è detto Patache, il quale per un temporale se era

apartato dalla Capitana, & pigliata la Citta temendo Gli Spagnuoli che non la bruciassero per essere le Case di legnami coperte di paglia, daccordo dettero loro sette mila ducati de oro. Così y Francesi furono contenti, & partiti del porto il Giorno seguente vi intrarono tre navi grosse della nuova Spagna, & Giovan di Roias Maestro Maggiore della Citta. Commando che metessero in terra l'oro & l'argento, & tutte l'altre cose di valuta, & andassero in busca del Francese; &

salite del Porto l'una dietro l'altra , & la Capitania avanti con le bareche per poppa non troppo lontano della Città dietro a una punta sopra la bocca del fiume la ritrovarono La Capitana non osando manometterla dilatando a offenderla frattanto che laltre navi Giuncessero. I Francesi vedendo come gli nimici stavano guardando , & che non gli bastava l'animo d'investirli Cominciarono a sparare alcuni pezze d'Artellaria , per donde Gli Spagnuoli si spaventarono

di tal maniera, che senza
altra cosa di difesa, vilissi-
mamente perderono la nave,
& le genti con la barca
fuggirono in terra. Una
delle altre che non era troppo
lontano vedendo come la
gente fuggiva dalla Capi-
tana ancor Loro fecero il
medesimo, & gli altri simil-
mente dell' altra seguirono
la fuga. Così i Francesi pri-
ma spaventati, tenendo per
certo di restar prigionieri con
grand' allegrezza pigliarono
le tre navi, & tornati di
nuovo all' Havana volsero
altre tanti denari, come pri-

*ma in rescatar la Citta del fuoco dopoi d'haver levato l'oro & l'argento scaricato-
de i tre Galeoni.*

*Poi Gli Spagnuoli Cominciarono a fare le case di pietra , & alla riva del porto , vi edificarono una fortezza per assicurarsi da' Francesi , fornita di grossi canoni d'artiglieria. Questa Citta sta posta in un piano vicino alla marina verso levante , edificata a modo di una casa che avesse la porta bien chiusa , tenendo tutto l' resto aperto , senza mura-
glia alcuna , che ogn'uno vi*

puo entrare per doue vuole,
E costì Francesi havendo
notitia della fortezza che
gli Spagnuoli haveva fatto
all' entrata del porto , an-
davano all' fiume detto la
chiarera , lontano sei miglia
della Citta , E saltati in
terra a mezza notte di sopra
salto al quarto dell' alba
entrarono nella Citta. Gli
Spagnuoli tutti dormendo,
sentendo il rumore saltando
del letto , chi a una porta,
E chi a un'altra si fuggi-
rono a i boschi , E di que-
sta maniera i Francesi pi-
gliarono la Citta edificata

190 DISSERTATION
da gli Spagnuoli. In questi
paesi , & piu l'anno 1554.
quando le crude guerra tra
Carlo Quinto Imperatore,
& Henrico Re di Fran-
cia , fu una nave Francese
con ottanta soldati a San
Giacobo di Cuba Capo della
detta Isola , & di poi cheb-
be pigliato y saccheggiato la
Citta ando alla volta
dell' Havana , & messo in
terra i soldati per lo camino
della chiorera , un' hora
avanti Giorno entrarono
nella Citta , & pigliarono
alcuni Spagnuoli ; altri si
fuggirono : I Francesi Com-

minciarono a entrare per le case pensando di fare qualche gran butino, pero sene tornarono quasi con le mani vuote a coso che gli Spagnuoli essendo stati gia piu volte saccheggiati da Francesi per lo passato temendo ancora che non gl' intervenisse il simile per l'avenire, tenevano tutte le lor facultà alle sue possessioni; mentre che i Francesi andavano cercando, & spoliando le case furono mandati due Spagnuoli dal consiglo della terra al Capitano primamente per vedere la quanti-

ta della gente ch'erano , & poi per trattare qualche accordo , acchiosche non bruciassero , & ruinassero la Citta. Così venuti al ragionamento del riscatto della terra , & de i prigionii cha'vevano fatto : Il Capitano dimando l'oro sei mila ducati d'oro ; gli Spagnuoli dissero ch'erano poucri, & che tutte le lor facultà non valevano la somma di quanto dimandavano ; pero, che andarebbono a trovare i superiori , & gli darebbono noticia del tutto , per che l'oro non potevano de-

terminare cosa alcuna senza i lor parere , & Gran Consiglio ; & cosi pigliato licenza del Capitano sene furono promettendo la fede che l'altro giorno senz'alcun fallo ritornerebbono con la resolutione ; & cosi trovato Giovan d'Ories , & gli altri del Governo della Citta , & intezo la gente ch'erano , & la taglia che dimandavano , la maggior parte non volse acconsentire a l'accordo , dicendo che in luogo di dennari havevano da esser buone Lanciate & Archibuggiate , che cosi me-

*ritavaao morti come ladroni
chi non vivano d'altro che
di rubare , & che se bene
e' fossero stati altre tanti
non si dovevano stimare un
maravedis , & che sola-
mente che i pochi Cavalli
che havevano erano ba-
stanti di metter gli tutti in
rotta , accuni altri erano di
contrario parere , allegando
ch'era meglio cercare di ac-
commodarsi che metter si in
discretione della fortuna ,
& mostravano d'essere huo-
mini di poca consideratione
a non istimare il nimico , &
che tornassero un' altra volta*

a mandare al Capitano per meglio intendere la volontà sua ; & quando pure si trovasse che non volesse moderarsi della somma de denari dimandati, al manco si resteria della fede promessa sodistatto ; & poi che non gli paresse di accommodarsi, che pigliassero il partito, che a l'or meglio convcnisse ; ma piu forza hebbe la determinatione de molti, che il savio parere de pochi : & cossi si messero in ordine tra Spagnuoli, schiavi, mori, circa da cento cinquanta, & a un' hora di notte persan-

do di trovare gl'inimici dormendo , gridando San Giacopo , San . Giacopo , gli assaltarono , & sparati gli archibuggi gli ammazzarono quattro Francesi & fra di loro un nepote del Capitano. I Francesi non si perderon punto d'animo , saltati in piedi , & dato di mano all'arme , animosamente si deffendevano , & con la prima rosciata d'archibuggi che spararono , gli Spagnuoli spaventati voltarono le spalle per quei boschi , & si missero in salvo. Il Capitano tutta la notte

stette in piedi facendo buona guardia con grandissima ira per la morte della sua gente, specialmente del suo nepote, biasmandosi se stesso per aver si fidato della promessa de gli Spagnuoli. La mattina commando a una parte de suoi soldati che pigliassero tutta la pece che era per la terra, della quale venerano molte casse condotte a questo porto per consciare le nave & un cassero le porte delle case , fenestri , solari , & finalmente in ogni luogo dove fusse legnami , & poi vi metessero il fuoco , &

quanto fusse possibile gettas-
sero & rouinassero per ter-
ra toutes le muraglie insino
a fondamenti ; & gia che
le case Cominciavano a
ardere , lui stesso fu alla
chiesa & fece altre tan-
to ; & vedendo questo un
Spagnuolo bene a cavallo
che stava guardando vicino
a i boschi il spettacolo del
fuoco , venne a lui humil-
mente & gli disse ; Signor
Capitano ? non bastava
assai habere isfogato l'ani-
mo vostro in bruciare tutta
la Citta, senza ancora mano
mettere il tempio di Dio. Il

Capitano in colera a queste parole ripose , gli huomini che non hanno fede , non hanno necessita di Tempio , & finito di rouinare tutte le case , spianarono , & spogliarono la fortezza , & mandato il Capitano a intrare la nave nel porto , imbarco tutte le spoglie , & fieramente minaciando gli Spagnuoli si parti.

E R R A T A.

PAge 8. Francos , liseꝛ François. Page 9 mettre une virgule au lieu d'un point à la onzième ligne. Page 12. dechargea

lisez dechargeat. Pag. 22. las Iſſas
lisez las Iſſas. Page 26 Arſenac,
lisez Arſenal. Page 35 ou y trafi-
quent, *lisez* ou qui y trafiquent.
Page 68. par la parte, *lisez* por la
parte. Idem plus bas, il deſſeado,
lisez el deſſeado. Page 97 allogia-
mento en 2 mots, *lisez* allogia-
mento. Idem 97 fino alla quale,
lisez fino allo quale. Page 100.
neceſceta, *lisez* neceſcita. Pag. 101
populo, *lisez* popolo. Page 110
l'assuraſt, *lisez* aſſura. Page 117
au bas de la page, au lieu de &
plusieurs, *lisez* & à plusieurs. Pag.
142 tout au bas, au lieu de Surina-
mer, *lisez* Suriname. Pag. 177 mel
tempo, *lisez* nel tempo. Page 178
au lieu de bien, *lisez* ben. Pag 183
au lieu de falcimente, *lisez* facil-
mente. Page 186 au lieu de Ba-
reche, *lisez* barche.







LIBRERIA INTERNACIONAL
DEL PERU S. A.

**RARE BOOK
COLLECTION**



**THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL**

FLATOW
F2546
.A18
t.1

